

zaristes de la province belge, et M. le supérieur de la maison de Liège, M. le chanoine Lucas constata l'intégrité des sceaux placés au départ des reliques par l'archevêque de Paris, et il plaça à côté les sceaux de l'Evêché de Liège. On dressa un procès-verbal très détaillé de cette reconnaissance, dont une copie fut laissée auprès des reliques, une autre déposée à l'Evêché de Liège et une troisième envoyée au Supérieur général des Prêtres de la Mission, XVI<sup>e</sup> successeur de saint Vincent de Paul.

« Le corps de saint Vincent est renfermé dans une simple caisse en bois doublée de zinc. La châsse qui le contenait à la Maison-Mère de Paris n'a point été transportée en Belgique.

« Cette châsse à laquelle on a donné une valeur fantastique ne date que de 1830 et fut donnée, en cette année, au nom de son diocèse, par Mgr de Quélen, archevêque de Paris, lors de la translation solennelle, dans la chapelle des Lazaristes, du corps du Saint qu'on avait tenu caché pendant la Révolution et les années qui suivirent.

« Pendant la guerre franco-prussienne, cette châsse fut abritée sous le toit d'un consul, qui, quoique protestant, reçut volontiers le précieux dépôt. »

Les choses se passaient ainsi au temps des invasions barbares. Lorsque dans les églises et les monastères des Gaules la nouvelle arrivait que les Huns ou les Goths étaient proches, le clergé, les moines s'empresaient de mettre à l'abri leurs trésors les plus précieux : les ossements sacrés des martyrs, des vierges, des pontifes étaient retirés des tombeaux et des reliquaires et envoyés au loin pour échapper aux déprédations des barbares.

A quatorze ou quinze siècles de distance, les mêmes faits se reproduisent. Dans toutes nos églises, dans toutes nos communautés, on s'est préoccupé avant tout de sauver les reliques et les vases sacrés. C'était une terreur générale. Les objets les plus vénérés ont dû être soustraits à la rapacité des loix : les insignes reliques de la Passion, la couronne d'épines du Sauveur, gloire de l'Eglise de Paris, ont été cachées ; le corps de saint Vincent de Paul est en fuite.

Le temps des barbares est donc revenu ? Oui, sans que l'on paraisse s'en douter.

(*Sem. rel. de Cambrai.*)